

NOTES DE LECTURE (*THÉÂTRES DU MONDE* N° 22 / 2012)

Bryan DELANEY, *La Lumière de Salomon*, Éditions Fissile, 2007 – *Larry se pend*, Éditions Fissile, 2009 – *Le Cordonnier*, Éditions Fissile, 2010.

Éditions Fissile 21 grand'rue – 09310 les cabannes (www.fissile-editions.net/)

Les Éditions Fissile, fondées par Cédric Demangeot, proposent, dans une présentation impeccable qui fait honneur à l'édition française (et avec, à chaque fois, des illustrations originales), trois ouvrages de l'écrivain Bryan Delaney, jeune dramaturge irlandais (Dublin), qui a obtenu le prix Samuel Beckett en 2006.

Le premier, *La Lumière de Salomon* (2007) – dans une traduction de Bernadette Casès et de l'auteur –, est une nouvelle dont le protagoniste, Salomon, « un jeune garnement de quatorze ans qui vit aux abords de la ville », perd progressivement la vue sans pour autant renoncer à ce qu'il considère comme un privilège insigne : dévoiler les travers et révéler les secrets de ses concitoyens. C'est un personnage qui tient à la fois de cet Œdipe, d'autant plus lucide qu'il est plongé dans la cécité, et du sage antique façon Diogène le Cynique car, comme ce dernier, qui vivait, magnifique clochard, en SDF et dans le dénuement le plus complet, il vit dans une misère noire et, sans coup férir, dénonce les conventions sociales et vitupère ses contemporains, les invectivant et les critiquant ouvertement. Et comme l'un et l'autre, il apporte sa lumière sur les turpitudes de la cité (dont il est la mauvaise conscience incarnée). Notons que la progression *dramatique* du récit fait penser inéluctablement au déroulement d'une intrigue de pièce de théâtre, avec comme enjeu principal la quête mythique de la Vérité – quel que soit le prix à payer.

La deuxième œuvre, *Larry se pend* (2009 ; *Stretching Larry*, 2006), pièce brève traduite par Cédric Demangeot, met en scène trois personnages qui évoluent dans un cadre champêtre où se côtoient la misère morale la plus noire d'un désespéré et la superbe indifférence (qui frôle l'indécence) d'un couple désinvolte en vacances : l'homme et la femme (personnages anonymes, c'est-à-dire vous ou moi – même si l'on apprend au passage que lui se nomme Helmut et elle Nelly) se sont installés pour pique-niquer sous l'arbre choisi par Larry pour se pendre ; ils sont d'excellente humeur et leur « bienveillance » ira jusqu'à proposer d'aider le malheureux dans sa tentative de suicide. On voit que la satire mordante n'est pas loin derrière le voile de l'humour noir et que, même sous couvert de solidarité, c'est bien la *solitude essentielle* qui caractérise l'homme qui, pour finir, se retrouve toujours, abandonné, livré à lui-même, à l'ultime étape de son parcours humain.

Quant à la troisième œuvre, pièce plus longue et plus ambitieuse, *Le Cordonnier* (2010 ; *The Cobbler*, traduite par Livane Pinet Thélot), elle est bâtie à partir d'un canevas qui fait la part belle au mystère et cultive l'insolite. Delaney met en œuvre des situations peu banales (comme, par exemple, la remise en état des chaussures des morts, recueillies par Mogue à la morgue, pour en faire des chaussures neuves que le cordonnier s'emploie à rénover avec talent) et confie à des personnages énigmatiques le soin d'entretenir un suspens que met davantage en relief le cadre sauvage d'une île perdue au large de l'Irlande, Inishbollock – aussi rocailleuse que la manière de prononcer son nom. Les personnages, qui rappellent des types traditionnels (l'artisan besogneux, le poète illuminé et rêveur, la putain effrontée et rebelle, le barman cupide et violent, le fossoyeur, l'entrepreneur des pompes funèbres, aux manières onctueuses, réaliste et dur en affaires), présentent cependant, chacun d'entre eux, des traits qui les individualisent de façon convaincante. Surtout, on ne peut manquer de noter cet humour, joyeux et macabre à la fois, qui fait penser irrésistiblement parfois à Joe Orton dans ses meilleurs moments (voir *Funeral Games* par exemple). Finalement, par delà les épisodes, souvent surprenants, qui jalonnent la pièce, l'histoire du Poète et du Cordonnier peut aussi apparaître comme l'avatar d'un des mythes les plus anciens de la littérature (et de la condition humaine) : la persistance de l'espoir en la vie, qui ne cesse de coexister avec le constant échec de l'homme devant la mort – ce que résumant assez bien deux des dernières répliques de la pièce : « O'MALLEY : Tout a changé – LE GOSSE : Rien n'a changé. »

Bryan Delaney est également l'auteur d'une autre pièce de théâtre, *Le Jeu de l'Oignon*, et aussi d'une courte pièce, *Un Costume neuf*, dont nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de prendre connaissance.

Maurice ABITEBOUL

Jean-Pierre MOUCHON, *Dictionnaire bio-bibliographique des anglicistes et assimilés*, CDRom – @ Jean-Pierre Mouchon, 45 Bld. Notre Dame, 13006 Marseille, 2010.

Il nous est agréable de signaler ici le travail magistral auquel s'est livré, avec une patience et un dévouement remarquables, notre collaborateur Jean-Pierre Mouchon qui recense, dans un CDRom édité en 2010, la très grande majorité des « anglicistes du XIX^e au début du XXI^e siècle ». Il convient par ailleurs de rappeler que ce travail fait suite à un premier volume, *Esquisse de l'enseignement de l'anglais et des études anglaises en France au XX^e siècle* (Terra Beata, 1995, 327 pp., ill. ; 2^e édition : 2006, 487 pp., ill.), cette étude étant « la première qui retrace l'évolution des études anglaises en France et des méthodologies de langues vivantes pratiquées dans l'enseignement primaire, secondaire et technique ». Il s'agit ici, dans ce nouvel *opus*, comme nous le précise l'auteur, de mentionner, avec le plus de détails possible, les noms « des anglicistes dans son sens large (américanistes, irlandistes, anglicistes médiévistes...) et assimilés (germanistes, littérateurs, historiens, philosophes) ». Il faut admirer l'opiniâtreté avec laquelle a été menée cette recherche en dépit du fait que, notamment concernant les collègues morts, « certains dossiers sont restés inaccessibles pour des raisons administratives [...] ou sont demeurés introuvables, même aux Archives nationales (C.A.R.A.N.) » et que « des familles n'ont pas répondu aux demandes ou n'ont pu être retrouvées ». Par ailleurs, l'auteur note que « la présentation des biobibliographies n'est pas uniforme [car] elle dépend beaucoup des CV établis par les intéressés eux-mêmes ou par leurs familles respectives ». Au total, au fil des 2297 pages que comporte ce CDRom sont recensés un nombre considérable d'anglicistes, ce qui fait que cet ouvrage constitue un monument unique en son genre, précieux à tous égards.

Maurice ABITEBOUL
